

ROCQUEMONT

EGLISE SAINT-LAURENT





L'Histoire

Rocum Mons apparaît pour la première fois au début du XI^e siècle dans le récit de la translation des reliques de saint Arnoult, ou l'abbé Constance, qui les vola, fit halte à Rocquemont vers le milieu du X^e siècle. Bâtie à proximité du ravin de Baybelle, qui entame profondément le plateau du Valois (ill. 1), l'église a pour patron principal saint Laurent et pour patron secondaire saint Denis. Elle appartenait à l'ancien diocèse de Senlis.

L'histoire de la terre de Rocquemont jusqu'à la Révolution est à la fois complexe et lacunaire. Si le titre de "seigneur de Rocquemont" se rencontre jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, le dernier personnage connu à porter spécifiquement ce nom semble être Agnès de Rocquemont au milieu du XV^e siècle. Pour sa part, l'église ne garde le souvenir que de la famille Lancy de Raray, qui acquiert Rocquemont au milieu du XVII^e siècle et dont les armes figurent sur la litre mortuaire de la nef (ill. 12). Leurs héritiers vendent le fief en 1788 à Jean-Louis Pommeray, receveur des finances à Crépy-en-Valois. Le village de Rocquemont intègre le département de l'Oise en 1790.



- ▲ 1. L'église s'élève en limite orientale du village.
- ◀ 2. La nef et le chœur, vus vers l'est.
- 3. Vue générale de l'église depuis le sud-ouest.

Photo de couverture : l'église vue du sud avec, au premier plan, le calvaire du XVI^e siècle comportant la représentation du Christ sur sa face ouest et celle de saint Laurent au revers.

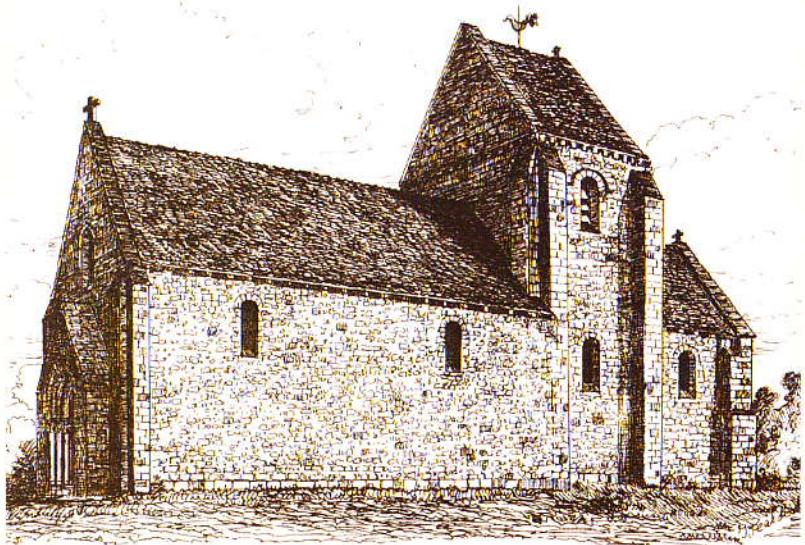
L'église du XII^e siècle

Régulièrement orientée, l'église comprend une nef précédée d'un petit porche et flanquée de bas-côtés, un transept sur la croisée duquel repose le clocher et un chœur à chevet plat au nord duquel s'élève une sacristie (voir plan en dernière page). Comme presque toujours ce plan est le résultat de modifications intervenues au

cours des temps mais l'église primitive, bâtie durant le second quart du XII^e siècle, est facile à reconstituer (ill. 4). De style roman, elle était composée d'une simple nef suivie d'un chœur de deux travées à chevet plat, le clocher s'élevant sur la première travée. Très simple, c'est un plan que l'on retrouvait dans la plupart des églises rurales de cette époque.

Constitué de deux travées carrées, le chœur (ill. 1 et 5) est percé à l'est d'un triplet de fenêtres en





◀ 4. L'église reconstituée dans son état du XII^e siècle (dessin de J. Téaldi).

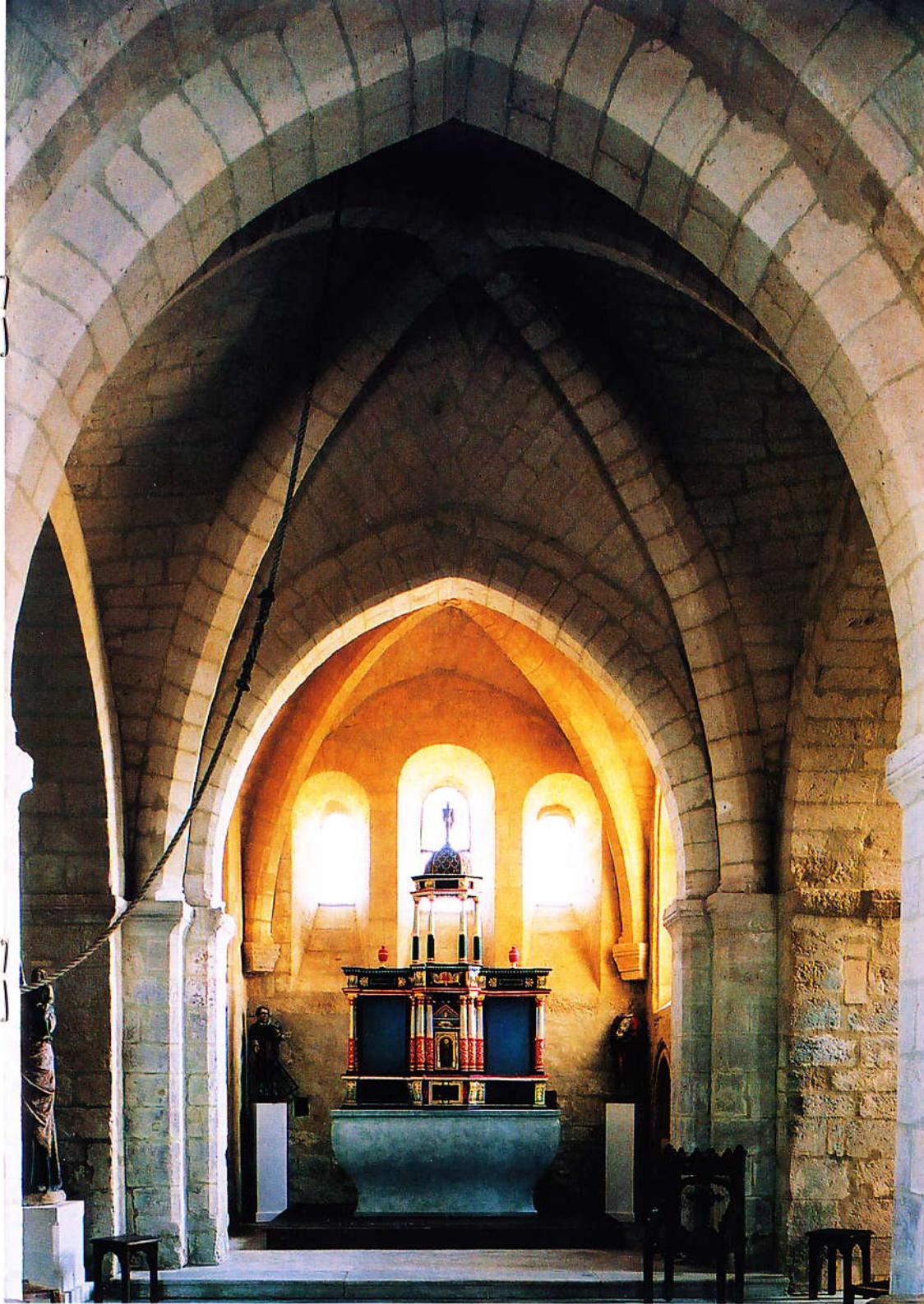
► 5. Les deux travées du chœur sont couvertes de voûtes d'ogives d'une conception encore très archaïque.

plein cintre du plus bel effet, celle du centre étant plus importante. On a voulu voir dans cette disposition, fréquente jusqu'au XIII^e siècle, une évocation symbolique de la Sainte Trinité. L'élément le plus remarquable est constitué par les voûtes d'ogives qui couvrent chacune des deux travées. Très bombées, ces voûtes comportent des ogives de forte section aux arêtes simplement chanfreinées. Il n'y a pas de formerets (arcs qui reçoivent la voûte sur ses quatre côtés) et les retombées s'effectuent sur des tailloirs simplement moulurés, sans chapiteaux au-dessous. L'arc triomphal (arc qui fait communiquer la nef avec le chœur) et celui qui sépare les deux travées du chœur ont un tracé brisé et retombent également sur de simples tailloirs. Il ressort de tout cela une impression de robustesse et d'extrême simplicité qui fait l'originalité du chœur de Rocquemont.

Construites avant le milieu du XII^e siècle, ces voûtes comptent parmi les exemples précoces d'une technique qui révolutionnera l'architecture médiévale et permettra le développement d'un nouveau style : le gothique. Morierval, Saintines, Noël-Saint-Martin, pour ne citer que des exemples proches, appartiennent également à cette famille architecturale qui s'est développée principalement autour de Paris, en Beauvaisis et dans le Valois et qu'on peut qualifier d'architecture romane à voûtes d'ogives.

Il n'y a guère à dire de la nef (ill. 2), dont les murs latéraux ont été percés chacun de trois arcades brisées - la dernière beaucoup plus élevée - au XVI^e siècle, lorsque furent ajoutés les bas-côtés (ill. 12). La corniche romane existe encore partiellement, bien visible surtout depuis le bas-côté nord, où un modillon montre un décor de masque humain.

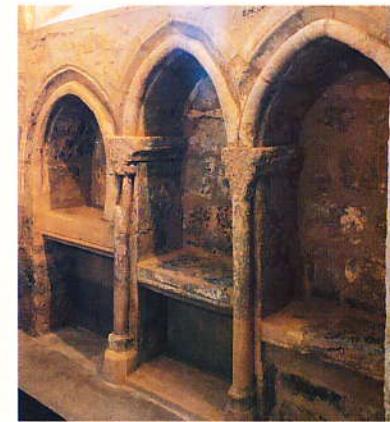
A l'extérieur, l'église du XII^e siècle est en revanche peu visible, masquée ou défigurée par les adjonctions ou transformations des XIII^e et XVI^e siècles (ill. 3). Seuls émergent le chevet - vierge de toutes décos - avec son triplet de fenêtres, une partie du clocher et le portail, abrité sous un porche du XVI^e siècle. De plan rectangulaire et peu élevé, le clocher ne comportait à l'origine qu'une seule baie en plein cintre sur les côtés nord et sud, un parti qui confirme, là encore, le souci de simplicité qui a présidé à la construction de l'église. Sans doute légèrement plus tardif (années 1150) comme l'indique le style des chapiteaux, le portail (ill. 6) est en saillie sur la façade et trois colonnettes garnissent ses piédroits tandis qu'un gâble le recouvre. N'obéissant qu'à des considérations esthétiques - embellir l'entrée de l'église - et d'une réalisation facile, ce type de portail se retrouve dans de nombreuses églises dont, pour ne citer que les plus proches, celles de Vez et de Béthancourt-en-Valois.





◀ 6. Le portail a sans doute été ajouté peu après l'édification de la nef.

▼ 7. Les arcatures du chœur - celle du fond abrite une piscine liturgique - ont été aménagées au XII^e siècle.

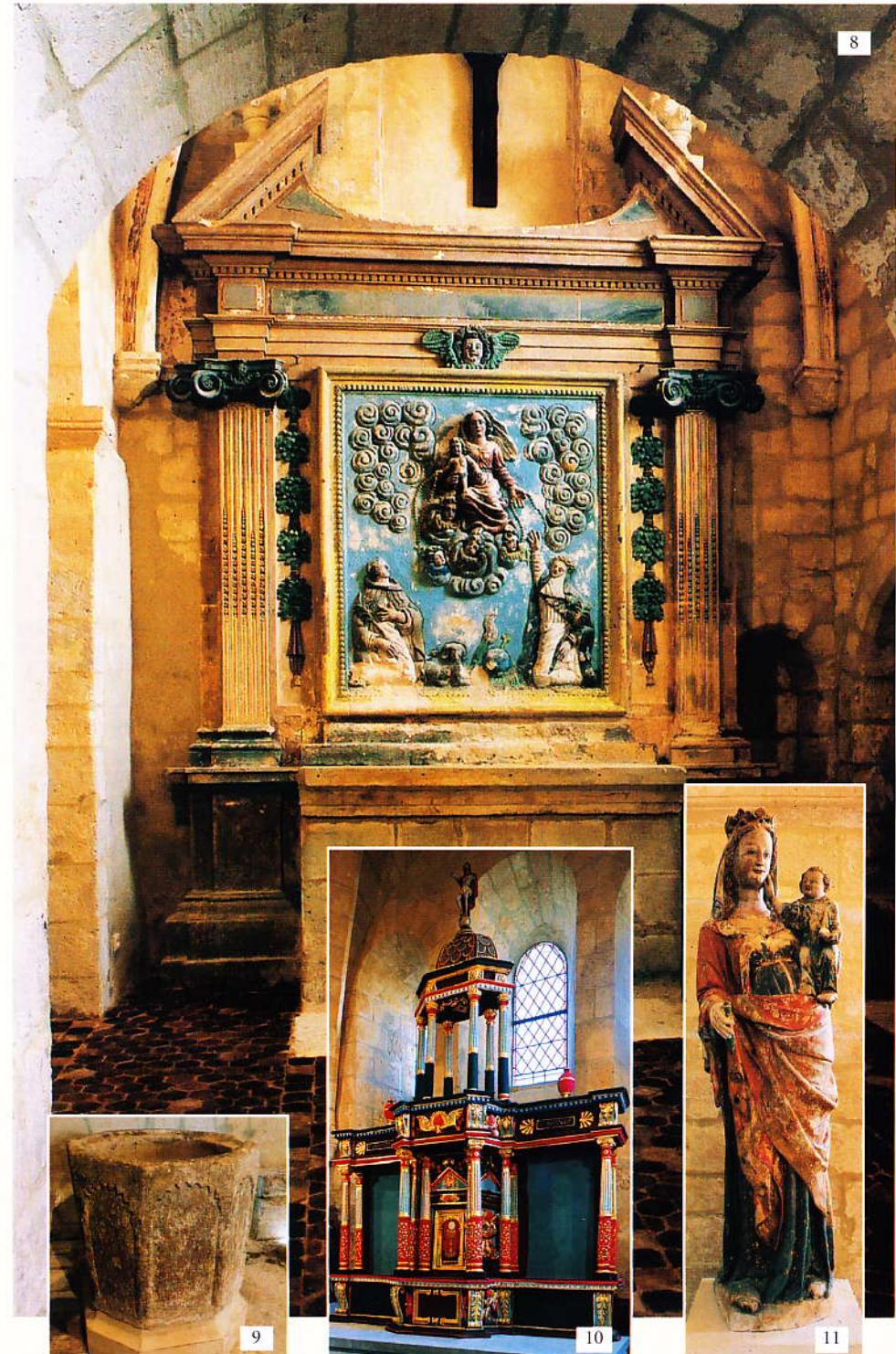


époque que trois arcades – dont une abrite une piscine liturgique - sont aménagées dans le chœur (ill. 7). Après la Guerre de Cent Ans, la nef est dotée de bas-côtés et d'un petit porche en façade. Une tourelle d'escalier permettant un accès plus facile au clocher est construite à l'angle sud-ouest de celui-ci et une sacristie vient flanquer le côté nord du chœur. Tous ces travaux ont été réalisés principalement au XVI^e siècle mais on peut noter quelques éléments plus tardifs - plusieurs fenêtres des bas-côtés, par exemple - et signaler le réhaussement du pignon ouest de cette même nef à la fin du XIX^e siècle afin de la doter d'une toiture unique.

L'action conduite par l'Association pour la Restauration de l'Eglise de Rocquemont a permis de réhabiliter et de mettre en valeur un mobilier aussi riche que diversifié. Chronologiquement, on mentionnera tout d'abord la cuve baptismale du XII^e siècle (ill. 9), un monolithe dont les six faces sont décorées de dents de scie. Également en pierre, la grande Vierge à l'Enfant (ill. 11), au déhanchement caractéristique, est du XIV^e siècle. De part et d'autre du maître-autel, saint Laurent (avec son gril) et saint Denis sont deux statues d'art populaire du XVI^e siècle. La chapelle sud abrite un grand retable en pierre polychrome du début du

Les transformations ultérieures et le mobilier

Au milieu du XIII^e siècle, l'église connaît une première transformation importante avec la construction de deux chapelles formant croisillon de part et d'autre de la première travée du chœur, celle qui porte le clocher (ill. 1 et 3). De construction très simple, elles sont couvertes d'une voûte d'ogives retombant sur des chapiteaux à crochets, eux-mêmes reçus sur des petites consoles décorées d'une tête ou de feuillages. De simples lancettes les éclairent et des arcatures aveugles en plein cintre animent les murs nord et sud. Ces travaux entraînent le percement de baies jumelles dans les murs pignons du clocher - elles coupent la corniche romane - en remplacement des deux petites baies primitives, désormais masquées par les toitures des chapelles. C'est vers la même

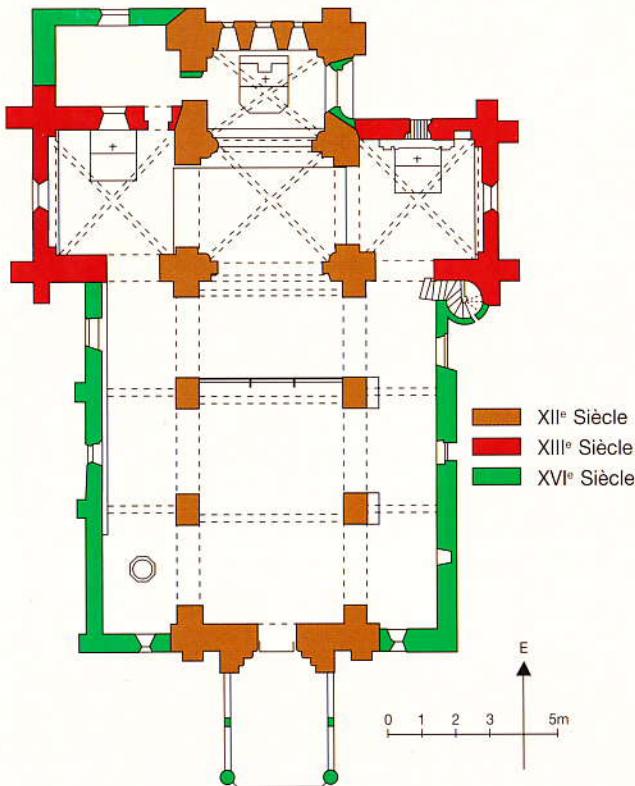




12. La nef a conservé un décor peint à fleurs de lys ainsi qu'une litre mortuaire de la famille Lancy de Raray (XVII^e siècle).



13. Pierre tombale (1619) de Hierosme Carrier, curé de Rocquemont.



XVII^e siècle (ill. 8) représentant, agenouillés au pied de la Vierge à l'Enfant, en majesté, saint Dominique et sa mère, Madame d'Aza, qui fit le songe d'accoucher d'un chien portant une torche enflammée et restaura le culte du rosaire. C'est à ce siècle qu'appartient le retable en bois du maître autel (ill. 10), dont le riche décor est souligné par une polychromie qui a retrouvé sa splendeur passée. Une pierre tombale de 1619 (ill. 13) et une plaque en ardoise, de 1713, gardent le souvenir de deux curés de la paroisse. La famille Lancy de Raray figure sur l'inscription de la cloche, bénie en 1662. La grille en fer forgé qui clôture la nef est un élégant travail baroque de 1758 (ill. 2) et l'on signalera, enfin, le vitrail de la chapelle nord (début XX^e siècle), avec les armes de Philippe Anthonis, grand louvetier de France en 1628.